**REVUE DE PRESSE ET DE WEB SUR AMÉLIE NOTHOMB ET *STUPEUR ET TREMBLEMENTS***

un site conçu/rédigé par Benoît Drouillat & Edwin Bodson

Si vous souhaitez écrire un article sur un sujet précis, ou collaborer d'une autre façon, contactez-nous : chien\_mauve@hotmail.com

suggestions d'articles : les personnages dans les romans d'A. N., la cruauté...

**PORTRAITS**

\*Libération \*Paris Match \*L'express

**REVUE DE WEB SUR *STUPEUR ET TREMBLEMENTS*** [Edwin]

|  |  |
| --- | --- |
| \*Fluctanet\*svd-sfi (site allemand)\*libres babiages\*ombres-blanches\*initiales.org | \*paru.com\*stras-mag\*nuit blanche\*cedrom.sni (canada) |

*Stupeur et Tremblements,* Les malheurs d'Amélie

La jeune romancière qu'on adore (ou qu'on adore détester) publie un huitième livre, *Stupeur et Tremblements*, un roman à la fois solennel et comique contre l'esprit d'entreprise à la japonaise. Délicieux. Sacrée Amélie Nothomb. Tout paraît facile pour la jeune auteure à l'insolent succès. Sa source romanesque semble inépuisable. Chaque année depuis 1992, aussi inéluctable que l'automne, tombe un autre de ses romans fantaisistes, basés sur une idée forte, dont elle a le secret. Disons d'emblée pour les fans que la cuvée 1999, *Stupeur et Tremblements*, une satire désopilante du fonctionnement d'une entreprise japonaise, est un très bon cru. Présenté sous un jour autobiographique (la narratrice, une jeune Belge prénommée Amélie qui a vécu sa jeunesse en Chine et au Japon, amorce, à la fin du récit, l'écriture d'un manuscrit intitulé *Hygiène de l'assassin*...), le roman raconte les tribulations ahurissantes d'une jeune femme occidentale pendant l'année (1990) où elle fut à l'emploi d'une grosse compagnie nippone. Forte de sa maîtrise impeccable de la langue, la narratrice tente naïvement de se rendre utile. Mais voilà, elle commence bien sûr au bas de l'échelle, et les rares tâches qu'on daigne lui confier frôlent l'inutile, sinon l'absurde. Les quelques fois où elle fait montre de ses capacités, Amélie déclenche des tempêtes, car elle se trouve ainsi à empiéter sur le travail d'un autre, usurpation impardonnable dans la si rigide hiérarchie de l'entreprise japonaise. Rapidement mutée à la comptabilité, Amélie y vit un véritable cauchemar (un épisode du plus haut comique pour le lecteur), se révélant souffrir d'une totale incompatibilité avec les chiffres. De gaffes en faux pas, la jeune femme de vingt-deux ans s'enfonce de plus en plus bas dans la hiérarchie, jusqu'à l'inimaginable... Une chute, d'autant plus vertigineuse pour celle qui, petite, ambitionnait de "devenir Dieu", racontée d'une plume alerte et avec une jouissante autodérision. Les références religieuses ne sont pas gratuites pour décrire cette structure pyramidale, où un président, aussi bon et presque aussi inaccessible que Dieu, a délégué ses pouvoirs à un obèse démoniaque qui fait régner sur son petit monde une loi tyrannique, et où la soumission à l'autorité est un commandement indiscutable pour les employés. Bienvenue au royaume du mépris, de l'humiliation et de l'abus de pouvoir. Le roman s'attache surtout aux relations d'Amélie avec sa supérieure, la magnifique mademoiselle Mori, seule femme cadre de toute la compagnie, qui fait d'autant plus pâtir son employée qu'elle-même a beaucoup souffert avant d'obtenir son poste. Des rapports faits d'admiration d'un côté (Amélie ne se lasse pas de contempler le parfait visage de Fubuki), et de suspicion, d'un soupçon de xénophobie, de rivalité et de représailles de l'autre. Des relations minées, surtout, par un malentendu culturel que toute la bonne volonté d'"Amélie-San" ne parviendra jamais à combler. Avec un mélange d'affection, d'admiration et d'ironie, la romancière ne se gêne pas pour critiquer l'entreprise japonaise, et, partant, la société dont elle est le véritable cœur. À coups de situations absurdes, c'est tout le système qui est attaqué dans ce roman coiffé d'un titre à la Jane Austen - et qui vise d'ailleurs une société aussi codifiée que l'Angleterre de l'époque, avec laquelle elle partage un sens exacerbé de l'honneur, des convenances et de la hiérarchie... Là où certaines œuvres de Nothomb paraissaient surtout des exercices ludo-intellectuels, des jeux verbaux et cérébraux, où les personnages s'échangeaient de brillants aphorismes, *Stupeur et Tremblements* laisse voir, sous la caricature, le drame de ces "esclaves-bourreaux", prisonniers d'un système qui écrase et humilie les individus, sans égard à leur valeur intrinsèque. Celui de l'irréprochable Fubuki, au premier chef. Le petit catéchisme de la parfaite Japonaise, qu'il faut admirer "parce qu'elle ne se suicide pas", est aussi terrible que drôle, avec ses innombrables diktats qui détruisent tout espoir en elle. "Car, en fin de compte, ce qui est asséné à la Nippone, à travers ces dogmes incongrus, c'est qu'il ne faut rien espérer de beau." Certes, jonglant avec les stéréotypes, Amélie Nothomb ne nous apprend pas grand-chose que l'on ne sache déjà sur la tyrannie qu'exerce l'Entreprise sur les pauvres sujets du pays du Soleil-Levant. Mais elle le fait avec une verve irrésistible, un imparable don de conteuse, un bonheur de l'expression toujours bien choisie, des traits légers mais mordants, qui font de ce roman un bonbon aussi savoureux qu'acidulé.

# Labrecque, Marie

**Chapeau Amélie !** (Paris Match)

Mlle Nothomb, la romancière belge, partage le grand prix de l'Académie française pour un roman qui se passe au Japon. Même si l'espiègle Amélie Nothomb s'est forgé une réputation de " fofolle ", il serait bien exagéré de dire qu'elle travaille du chapeau ! Pourtant, le lendemain de son élection au grand prix de l'Académie française pour son roman *Stupeurs et Tremblements*, elle a posé dans la boutique d'un chapelier. Elle raffole des galures en tout genre. Ses couvre-chefs sont en taille 60 (ce qui est exceptionnellement grand pour une femme). Ce n'est donc pas ce prix prestigieux, qu'elle a obtenu jeudi dernier ex æquo avec François Taillandier pour *Anielka*, qui risque de lui donner la grosse tête. A 32 ans, cette jeune Belge a publié 8 romans sur 36 écrits, dont *Le Sabotage amoureux*, *Les Catilinaires* ou *Hygiène de l'assassin* qui a été adapté au théâtre avec Jean-Claude Dreyfus et au cinéma avec Jean Yanne. Imprévisible, insolite, Nothomb a même proposé à Taillandier de se mettre en Pacs littéraire avec lui. " Buvez-vous ? " lui a-t-il demandé. " J'étais alcoolique de 3 à 13 ans. Désormais je suis ivre à vie " : une réponse bien sobre pour un écrivain dont le dernier cru s'est déjà vendu à plus de 200 000 exemplaires… Après avoir essayé une quinzaine de modèles chez Marie Mercié, la chapelière de la rue Saint-Sulpice, Amélie Nothomb a opté pour Cosmos, un couvre-chef très " cosmique ". A 16 ans, elle était anorexique. Aujourd'hui, elle écrit trois livres par an. Elle est devenue boulimique de littérature. La flèche wallonne n'a pas raté sa cible. A 32 ans, pour son huitième roman, elle vient de décrocher le grand prix de l'Académie française. Les 40 du Quai Conti ont déposé leurs lauriers sur l'écrivain le plus baroque de cette fin de siècle. Amélie Nothomb écrit en moyenne trois livres par an. Un seul franchit chaque année le seuil d'Albin Michel, sa maison d'édition. Les autres restent dans des malles. Cette fringale sans équivalent s'est emparée d'elle à l'adolescence. " Ma sœur et moi avons entrepris une anorexie simultanée. J'avais 13 ans, Juliette 16. Nous nous adorions et nous savions que l'âge adulte allait nous séparer. Du coup, pour rester enfants, nous avons toutes les deux cesser de manger. Avant cet épisode, l'écrivain, c'était Juliette ; elle avait composé de nombreuses pièces de théâtre. " La plaisanterie dura trois ans. A la sortie de cette crise de jeunesse, Amélie récupéra le talent d'écrivain de sa sœur. Juliette n'écrivit plus une ligne ; Amélie se lança dans une boulimie qui l'a conduite, à 32 ans, à mettre la dernière main à son trente-sixième roman. L'aînée des Nothomb s'est recyclée dans un autre art " C'est un cuisinier de génie, dit Amélie. Aujourd'hui elle est traiteur haut de gamme pour des riches particuliers à Bruxelles. Si je me suis accaparée ses dons d'écrivain, elle m'a chipé toutes mes dispositions culinaires. Je ne sais rien faire. L'autre jour, j'ai préparé un steak pour la personne que j'aime et j'ai eu la mauvaise idée de le retourner dans la poêle avec mes doigts. Regardez ! " Et elle exhibe fièrement une grosse cloque translucide qui lui déforme la main droite. " En Belgique, on appelle cela une cloche. Vous ne la trouvez pas magnifique ? " Attablé en face d'elle au café de la mairie, place Saint-Sulpice, je délaisse légèrement écœuré, ma viande pour de la salade. Nous changeons donc de sujet. " Je me partage entre la France et la Belgique. Je retourne à Bruxelles pour soigner ma gueule de bois parisienne. Cette ville est du champagne permanent, tandis que la capitale belge est beaucoup plus reposante. Ce double domicile présente un intérêt considérable : je refuse les invitations qui ne m'amusent pas, prétextant que je suis dans l'autre ville. C'est à Bruxelles que j'achète le plus souvent mes vêtements. Chez H&M. Le noir a un immense avantage, je n'ai pas à me caser la tête pour assortir les couleurs. J'aime les modèles amples et qui ne se repassent pas. A Paris, j'habite non loin du Forum des Halles, dans un appartement du XVIII° siècle. D'ailleurs, grâce à l'argent de mon prix -100 000 francs, à partager avec François Taillandier - ,je vais refaire mes fenêtres qui, elles aussi, ont plus de deux cents ans. On m'a déjà fourni un devis de 21 000 francs. Avec le reste, je ferai peut-être un voyage. " Le reste, agréablement augmenté des droits d'auteurs sur les 200 000 exemplaires déjà vendus de *Stupeurs et Tremblements*. Des millions de francs au bas mot. " j'ai un homme d'affaires qui s'occupe de ça. Le luxe c'est de ne rien posséder et de vivre à l'hôtel. " Il y a quelques années, pour se faire connaître dans la jungle des auteurs, Amélie mettait en avant un mode de vie peu banal. Elle racontait à qui voulait l'entendre qu'elle ne se nourrissait que de légumes pourris et de roquefort. Ces étrangetés firent le délice des journalistes. Aujourd'hui, changement de décor. L'écrivain finit une salade composée avec du gruyère et sirote, le plus normalement du monde, un Coca-Cola. " Pendant q'on m'interrogeait sur mes habitudes culinaires, je n'avais pas à répondre à des questions sur mes convictions religieuses, politiques ou philosophiques, lâche-t-elle en souriant. D'ailleurs, j'adore mentir. " Comprenne qui voudra. Si le talent lui manquait, on pourrait lui reprocher cette désinvolture. Mais il suffit de se plonger dans *Stupeurs et Tremblements,* *Hygiène de l'Assassin*, son premier livre, en 1992, ou *Les Catilinaires*, publié en 1995 pour être conquis. " C'est grâce aux *Les Catilinaires* que j'ai obtenu ma première récompense littéraire. Jean-Edern Hallier avait créé le prix Paris Première, qui devait récompenser un jeune auteur. Cette année-la, je fus l'heureuse élue. " de l'écrivain provocateur elle conserve une nostalgie. " Il pouvait être odieux avec les gens qu'il détestait, moi, il m'adorait. Donc… je lui garderai toujours cette reconnaissance. " Nous en arrivons enfin à cette journée du 28 octobre. " J'étais chez mon éditeur. D'un calme olympien, tandis que tout le monde attendait fébrilement. Puis le téléphone a sonné… C'est Florence Godernaud, mon attaché de presse, qui m'a annoncé la nouvelle, tout excitée. Son bonheur faisait plaisir à voir. J'étais contente pour elle. " Lorsque Amélie Nothomb est arrivée quelques minutes plus tard à l'Académie française, encore plus sereine, on aurait dit que cela ne la concernait pas. Contrairement à François Taillandier, qui tremblait comme une feuille et semblait ému et gêné par la cohue et les honneurs. " Finalement, je suis folle de joie. ", concède-t-elle après quelques secondes de réflexion. Nantie d'un tel trophée, Mlle Nothomb peut envisager sans crainte une carrière internationale pour son livre. " Je suis déjà traduite en 20 langues. Je sais que le mois dernier, à la Foire de Francfort, les éditeurs étrangers se sont arraché *Stupeurs et tremblements*. Trois maisons japonaises veulent le publier. Je crois que je n'aurai pas le courage de me rendre là-bas pour en assurer la promotion. On me prendrait pour une bête curieuse. " Ou une traîtresse, car Amélie est née à Kobe, en 1967, d'un père diplomate. Jusqu'à l'âge de 5 ans, elle parlait plus volontiers japonais que français. Et ce sont ces quelques mois passés en 1990, dans l'une des entreprises principales de Tokyo qui lui ont inspiré ce roman autobiographique. Un retour au pays du Soleil-Levant auréolé d'un succès bâti sur la dénonciation à l'Occident d'une civilisation archaïque et peu respectueuse des femmes risque de ne pas plaire à tout le monde. Il est 15h30. Nous sortons de Café de la mairie. A la terrasse, face à la fontaine Saint-Sulpice, des étudiants discutent. " Bravo, Amélie ! ". A peine si la jeune femme pressée les a entendus. Elle est déjà repartie. Vers un autre livre.

 **L'auteur *d'Hygiène de l'assassin*, née au Japon, a gardé pour ce pays une fascination amoureuse**

A tout juste 25 ans, en 1992, Amélie Nothomb faisait une entrée très remarquée dans le monde des lettres avec un premier roman provocateur et cruel, *Hygiène de l'assassin*. Depuis, six romans écrits dans une langue tour à tour âpre, poétique et violente se sont succédé, dont le tout dernier, *Mercure*, paru aux éditions Albin Michel. Non contente d'être en librairie chaque année, la voici en ce mois tout à la fois au cinéma et au théâtre. A partir du 24 février, son premier roman est à l'écran, avec Jean Yanne dans le rôle-titre, tandis que Valérie Mairesse interprète la narratrice du *Sabotage amoureux* au théâtre du Ranelagh. Bien que ravie par ces projets, elle n'y prend aucunement part, déjà tout entière à son prochain livre, qui se passera sur les terres nipponnes.

Le Japon n'a plus de secret pour celle qui vit depuis quelques années déjà à Bruxelles. Fille de diplomate, elle a suivi son père dix-sept ans durant au gré de ses différents postes dans les capitales asiatiques. Mais la Birmanie, le Laos, le Bangladesh, la Chine même sont des lieux de moindre importance pour celle qui avoue avoir «été longtemps persuadée d'être japonaise». Née à Kobe, elle a vécu jusqu'à l'âge de 5 ans à Shukugawa, un petit village paradisiaque niché dans les montagnes.

Amélie Nothomb fait partie de ces écrivains chez qui l'enfance occupe une place prépondérante. «J'ai toujours su que l'âge adulte ne comptait pas.» Tout son univers témoigne de son attachement à cet âge d'or. Les seuls objets qu'elle possède aujourd'hui sont ceux qu'elle a pu sauver des pérégrinations successives, comme ces quatre petites balles japonaises des jeux d'antan. Talismans précieux qui ouvrent les portes de l'Orient perdu. Dans son appartement, les antagonismes ancestraux de la Chine et du Japon sont réconciliés. Un superbe coffre en laque rouge de Pékin sur lequel trônent des poissons indonésiens rivalise de beauté avec la sobriété d'un coffre en bois sombre rapporté du Japon. Amélie Nothomb aime ces influences mêlées.

Elles lui rappellent des anecdotes savoureuses. Comme celle de la pierre japonaise venue de la mer. Une histoire édifiante sur les quiproquos engendrés par des cultures que tout oppose. Selon la politesse nipponne héritée des samouraïs, il n'est guère de bon ton de s'extasier devant la beauté d'un objet. Si d'aventure entorse est faite à cette règle, le possesseur de l'objet se doit d'en faire cadeau au laudateur. C'est ainsi que M. Nothomb, ignorant alors ces subtilités, se retrouva en possession de la fameuse pierre polie. Elle est d'une valeur sans précédent, car «la main de l'homme n'a pas retouché l'œuvre de la nature», critère essentiel pour un Japonais.

La romancière, qui voue un véritable culte à ses objets, reconnaît «avoir une tendance dramatique au fétichisme. C'est la raison pour laquelle [elle] a appris à [se] méfier de la possession». Aussi n'a-t-elle fait aucune acquisition récente par peur de devoir à nouveau partir et tout abandonner. Sa fascination pour le Japon se retrouve dans l'écriture elle-même, qu'elle estime nettement plus esthétique qu'en Occident. Le kakemono, une calligraphie japonaise, rappelle que, dans cette civilisation, ce n'est pas tant la signification qui compte que le trait en lui-même.

L'attirance qu'elle éprouve pour la Chine est beaucoup plus ambivalente. A mi-chemin de l'adoration et de la haine. Elle y vécut de 1972 à 1975, en pleine période de la Bande des Quatre: «Pékin était d'une laideur abominable. On m'avait arrachée au Japon, que j'adorais, j'ai eu un sentiment de rejet immédiat.» La situation était morose. Le communisme imposait une vie recluse. Mais l'époque était propice aux acquisitions. La Révolution culturelle ayant exigé du peuple chinois qu'il se défasse de ses antiquités, les Occidentaux ont pu acheter des splendeurs pour des sommes dérisoires. Comme cette armoire de mariage en bois de camphrier qu'elle affectionne particulièrement et qu'elle n'entend pas donner, comme le voudrait la coutume, si elle se marie un jour!

Paradoxalement, l'Asie, si prégnante dans la vie de l'écrivain, est relativement absente de son œuvre. «Il aurait été en effet logique que je crée une œuvre exotique. Or ce n'est pas le cas. Non seulement j'écris des livres qui ne se passent pas là-bas, mais en plus ils ne se passent nulle part». L'influence existe, pourtant, même si elle est voilée. Elle est dans une certaine stylisation des rapports humains, dans une ritualisation tout orientale. L'auteur estime que son roman le plus marqué du sceau de l'Asie pourrait bien être Les Catilinaires. «Il y a quelque chose de très asiatique dans cette politesse poussée jusqu'au paroxysme» et qui aboutira au meurtre. De même, les obèses qu'elle met si souvent en scène participent d'une fascination pour les sumos, ces demi-dieux mystérieux et inquiétants. Sans compter la cruauté et le raffinement légendaires de l'Asie. Deux particularités qui caractérisent les personnages de ces huis clos sataniques dont elle détient le secret.

Son prochain livre n'échappera pas au paradoxe: «Il se passera au Japon, mais le pays ne sera jamais décrit.» Cette tendance à l'abstraction des lieux témoigne d'un manque. «J'ai tellement souffert du déracinement, de ces départs qui ressemblaient à une mort, que j'ai appris à ne plus m'attacher; la seule chose dont je ne craignais pas d'être dépossédée était les mots»...

 On remarque avec plaisir que la critique, pour une fois, suit le grand public dans l'accueil chaleureux qu'il réserve chaque année au nouveau roman d'Amélie Nothomb. Avec le dernier-né, *Stupeur et tremblements*, nous sommes à la compagnie tokyoïte Yumimoto. La couverture du livre indique qu'il s'agit d'un roman mais il n'est pas permis de douter que les faits qui y sont consignés soient généralement véridiques, à l'exclusion des noms et des lieux peut-être, par coquetterie. Amélie Nothomb y relate un stage qu'elle fit au Japon au début des années 90.

Aucun des familiers de cette oeuvre ne s'étonnera des monstruosités de l'expérience. Une illustration de l'enfer absolu. Jusqu'à maintenant, Amélie Nothomb travaillait dans l'imaginaire. On pouvait à la rigueur chicaner sur son goût marqué pour l'anormal, le difforme, le trouver excessif et complaisant, douter de l'authenticité de sa passion exclusive pour d'infames rebuts humains torturés par la méchanceté ou atteints de maux rarissimes et incurables. On se gardera bien, avec cette dernière oeuvre, de mettre en doute la sincérité du portrait qui nous y est brossé du Japon moderne et de son peuple. C'est bien connu : un témoignage humain vaut toujours mieux que n'importe quelle savante étude sociologique.

Dans ces pages, rien ne nous est épargné : l'entreprise comme microcosme mortifère d'un pays désigné longtemps dans le monde entier comme un archétype d'intelligence, de progrès, de courage. Nothomb nous livre sa version de la petite boutique des horreurs : le sort de la Nipponne et celui du Nippon, guère mieux loti que sa compagne. On est toujours surpris d'entendre affirmer que le Japon est le pays au monde où les taux de suicides sont les plus élevés. Il nous est dit ici que le seul étonnement qu'on pourrait avoir, en définitive, c'est qu'on ne s'y suicide pas davantage.

Comment, interpelé par le propos de la narratrice, le lecteur s'étonnerait-il de la lente déchéance qu'elle connaîtra elle-même au fil des missions auxquelles elle se retrouvera successivement désignée dans la fameuse compagnie ? A croire que seul le contraire de ce qui s'accomplit peu à peu sous nos yeux, succession inexorable d'insultes et d'humiliations dont la jeune Occidentale est un prétexte de choix, serait stupéfiant, invraisemblable. Quant aux bourreaux, comment s'étonneraient-ils, au petit matin, que leur victime se soit endormie durant la nuit sous le contenu d'une poubelle renversée ? Telles sont les conclusions qu'Amélie Nothomb tirera d'un épisode parmi d'autres :

"*Singulièrement, il y a une logique à cela : les systèmes les plus autoritaires suscitent, dans les nations où ils sont d'application, les cas les plus hallucinants de déviance - et, par ce fait même, une relative tolérance à l'égard des bizarreries humaines les plus sidérantes. On ne sait ce qu'est un excentrique si l'on n'a pas rencontré un excentrique nippon. J'avais dormi sous les ordures ? On en avait vu d'autres. Le Japon est un pays qui sait ce que craquer veut dire*."

N'allez cependant pas croire que le ton de *Stupeur et tremblements* soit à la tristesse ou le masque de la stagiaire figé par la morgue. Pas du tout : vous vous tromperiez. Peu de livres d'horreurs suscitent à ce point l'hilarité.

# Didier Hénique

**Libres BabIAGes Journal de l'association des étudiants de l'Institut d'Administration et de Gestion**

## Rencontre avec un ex-légume

*Légume, Amélie Nothomb ne l'est pas resté longtemps. Elle est sortie en hurlant de sa léthargie, à l'âge de deux ans. Et, à 29 ans, ses cris résonnent encore à travers ses œuvres peu communes, où les rencontres les plus inattendues révèlent des destins insoupçonnés...*

Son succès, qu'elle décrit elle-même comme fulgurant et démesuré, est le fruit d'une évolution personnelle peu banale. Née à Kobe, au Japon, cette fille de diplomate a voyagé à travers l'Asie, jusqu'à ses 17 ans. Ensuite, elle a étudié sans passion la philologie romane, en Belgique. C'est à ce moment-là que la solitude lui fait prendre la plume. De retour au Japon, elle exerce le jour le métier " infernal " d'interprète (français, anglais, japonais). La nuit, elle se transforme en princesse, couverte de bijoux par un milliardaire japonais, qui la demande en mariage. Sept jours avant le jour " J ", elle rompt son engagement et retourne définitivement dans nos contrées. A 23 ans, elle décide d'être écrivain et rédige son onzième manuscrit *Hygiène de l'assassin*, qui dès sa parution -deux ans plus tard- deviendra un best-seller. Il est loin le temps de l'omelette spatiale, héroïne d'un de ses premiers récits non publiés ! Et pourtant, le milieu littéraire français ne la reconnaît pas tout de suite. Son roman, d'abord refusé par Gallimard, est accepté par Albin Michel. Là, un malentendu propulse son livre, en 3 jours, dans les meilleures ventes. En effet, Françoise Xénakis parle d'une nouvelle affaire Gary-Ajar . C'est ainsi que les ventes se multiplient par 19, chacun essayant de deviner l'auteur qui se cache sous ce " ridicule " pseudonyme. De guerre lasse, on lui reconnaît la " maternité " du livre. Aujourd'hui, Amélie Nothomb est traduite en onze langues. Mais, le lecteur s'est transformé en spectateur puisque certains de ses romans sont mis en scène sur les planches. *Hygiène de l'assassin* par exemple, se joue à Paris et en Allemagne et est même un opéra.

Publiant un livre chaque premier septembre, cette artiste nous confie n'écrire que sous l'impulsion d'une force qui la dépasse. " Je me fais littéralement mettre enceinte par une idée. Quand j'écris, je suis comme le lecteur, je ne sais pas ce qu'il y a dans la page d'après. " Malgré cela, tous les jours à l'aube , elle s'impose un douloureux rituel ( entraînant des vomissements) qui consiste à ingurgiter à jeun un demi litre de thé extrêmement concentré. Dans un état second, elle commence alors à écrire. A ceux qui chercheraient un quelconque message dans ses écrits, elle rétorque avec fougue que, pour les messages, elle a son facteur!

Nous n'avons pas pu résister à l'envie de l'interroger sur le caractère réminiscent de l'obésité dans ses bouquins. D'une part, c'est une fervente admiratrice de sumo. Plus sérieusement, l'image du diable incarné dans un obèse maléfique, chez Bernanos, l'a particulièrement impressionnée. Celui qu'elle appelle le " kyste " ou la " boursouflure " a des allures inquiétantes dans son rempart de chair. Elle affirme aussi être inspirée par " Amédée ou comment s 'en débarrasser? " de Ionesco, où le gros apparaît comme encombrant.

En tout cas, l'héroïne de *Le sabotage amoureux* cache sous des dehors farfelus un auteur de génie. Aucun de ses livres ne se ressemble. Tour à tour effrayant ou oppressant, son univers peut aussi étonnamment ressembler à un beau rêve éveillé. Elle parvient à distiller l'angoisse comme la passion, dans un style plein de finesse et de subtilité. L'écriture est imprévisible et exaltante. En conclusion de l'entretien, Amélie Nothomb, pourtant loquace, nous a décrit le silence comme la plus belle forme de communication humaine... Mais, comment se taire face à une personnalité aussi riche?

Muriel Malak, Benoît Bégault, Tanguy Agie

**Rencontre avec Amélie Nothomb :** *Stupeur et tremblements*, roman (Alain Michel).

Née en 1967 à Kobé (Japon), Amélie Nothomb est issue d'une très ancienne famille bruxelloise. Elle vit aujourd'hui à Bruxelles mais elle a passé son enfance et son adolescence en Extrême-Orient, notamment en Chine et au Japon. Elle reste profondément marquée par le Japon, où son père est actuellement ambassadeur ; elle parle japonais et a été interprète à Tokyo.

"Graphomane", comme elle se définit elle-même, elle écrit depuis toujours. C'est en 1992, alors âgée de 25 ans, qu'elle fait son entrée fracassante dans le monde des lettres avec son roman *Hygiène de l'assassin*. Son talent est confirmé en 1993 avec *Le Sabotage amoureux*, en 1994 avec *Les Combustibles*. Suivront *Les Catilinaires* (1995), *Péplum* (1996), *Attentat* (1997) et *Mercure* (1998), tous publiés par Albin Michel.

 **Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, Albin-Michel, critique extraite du site www.iniatiales.org**

*Stupeur et tremblements* serait le livre de l'humilité, de l'abnégation, de l'effacement de soi, ou pour être plus exact, de l'apprentissage à ces renoncements. Amélie Nothomb avec ce nouveau roman lâche un coin du voile, il y a du vécu, quelque chose de personnel dans ces pages, et quand l'auteur aborde le pays de son enfance qu'est le Japon , elle n'en devient que plus émouvante. Le S*abotage amoureux* décrivait la vie d'une petite fille dans le milieu très protocolaire d'une ambassade à Tokyo. Cette petite fille a grandi et c'est au cours d'une formation en entreprise d'une durée d'un an qu'elle quitte la Belgique, où elle vit désormais, pour retrouver l'empire du soleil levant. D'ailleurs on aurait du mal à croire que cette histoire fût totalement inventée, l'auteur apporte un luxe de détails et de précisions qui s'apparentent presque à une étude sociologique ou un réquisitoire sur la condition des femmes dans ce pays : " ...Non : s'il faut admirer la japonaise - et il le faut -, c'est parce qu'elle ne se suicide pas. On conspire contre son idéal depuis sa plus tendre enfance. On lui coule du plâtre à l'intérieur du cerveau : " Si à vingt-cinq ans tu n'es pas mariée, tu auras de bonnes raisons d'avoir honte ", " si tu ris, tu ne seras pas distinguée ", " si ton visage exprime un sentiment, tu es vulgaire ", " si tu mentionnes l'existence d'un poil sur ton corps, tu es immonde ", " si un garçon t'embrasse sur la joue en public, tu es une putain ", " si tu manges avec plaisir, tu es une truie ", " si tu éprouves du plaisir, tu es une vache " etc. Ces préceptes seraient anecdotiques s'ils ne s'en prenaient pas à l'esprit ". Les pages qui suivent sont toutes aussi effrayantes et terribles, propres à nous indigner. Amélie-san comprend bien les relations qui gouvernent les rapports entre hommes et femmes, hiérarchiques et subordonnés dans le monde de l'entreprise où elle " travaille ". Avec nos regards d'occidentaux nous pourrions être amenés à trouver de la faiblesse, de la lâcheté chez ces employés, seulement vouloir juger serait une erreur, Amélie-san, elle, l'apprend au fur et à mesure de ses bévues, puis ensuite, de manière très délicate à son plus grand profit. La dernière page du livre nous permet également de mieux comprendre de quelle " boîte noire " est sorti Prétextat Tache, le personnage du premier roman d'Amélie Nothomb : *Hygiène de l'assassin* . –

# Didier Jouanneau

 Amélie au Japon (Amélie Nothomb, *Stupeur et tremblements*, Albin Michel, 1999.)

Mori Fubuki, l'une des protagonistes de *Stupeur et tremblements*, accueillera-t-elle ce dernier roman d'Amélie Nothomb avec le même plaisir qu'elle accueillit le premier ? Pivot du récit, elle a visiblement traversé et marqué la vie de l'auteur confrontée, au cours d'un stage en entreprise, aux mœurs des salariés japonais. Amélie Nothomb en fait l'archétype de la jeune cadre japonaise au sein d'un univers où la hiérarchie et la prééminence masculine plombent les rapports professionnels. L'héroïne du roman, jeune recrue d'origine belge, engagée pour sa connaissance du japonais par l'entreprise Yumimoto, en sera la victime. Ses premiers jours ressemblent banalement à ceux de n'importe quel stagiaire dans n'importe quelle entreprise, consistant à apporter des tasses de café. Aussi anodine qu'elle paraisse, cette tâche provoque le premier malentendu avec la hiérarchie ou comment trop bien parler la langue du pays entraîne notre héroïne dans une spirale infernale qui trouvera son terme dans les toilettes de la compagnie Yumimoto. Cependant, ayant signé un contrat pour un an, la jeune occidentale n'entend pas se laisser abattre. Les humiliations deviennent des défis, les brimades le moyen de faire travailler ses neurones et le tout un excellent roman, truffé d'absurde et de surréalisme à la manière Nothomb, au vocabulaire toujours aussi recherché, aux affèteries typiques mais délicieuses. L'issue du contrat, et donc du roman, se joue dans un dialogue jubilatoire entre l'employée occidentale qui présente sa démission, et sa supérieure immédiate. Démission préparée avec un plaisir pervers car si elle respecte scrupuleusement le protocole japonais, elle n'en est pas moins un joli pied de nez à cette culture entrepreneuriale si particulière. Avec une régularité de métronome, Amélie Nothomb donne rendez-vous à ses "fans" tous les ans. Derrière son visage poupin et son air de jeune fille de bonne famille, elle multiplie les univers bizarres, les situations incongrues et les héros provocateurs. Dans tous ses ouvrages, le lecteur retrouvera son humour corrosif, souvent servi et renforcé par l'utilisation d'un langage châtié, d'une préciosité d'un autre siècle qui se marie fort bien avec des histoires souvent cruelles.

**Geneviève Duchemin-Debeaux.**

## Splendeur et décadence

Amélie Nothomb, jeune écrivain(e) de 29 ans a déjà beaucoup fait parlé d'elle en huit ans. C'est une jeune femme très médiatique qui draine un public extrêmement divers et pas forcément littéraire. La voir de près surprend par rapport à l'image qu'elle donne dans les médias. Elle est plus fluette, plus menue et beaucoup plus réservée, ponctuant ses phrases de "heu" hésitants. Néanmoins, son langage est choisi, un peu "vieille France", ce qui, me direz-vous est le comble pour une belge. Sans même qu'elle ne soit présentée au public, signe de notoriété, elle entre dans le vif du sujet. Amélie a voulu un jour devenir Dieu. A défaut, elle est retournée au Japon où elle est née, afin de faire carrière dans une importante entreprise nippone. Partie pour y être interprète, elle se heurte à cette société si raffinée dont elle croyait avoir exploré tous les méandres. Elle comprend vite qu'elle n'est qu'une fourmi lorsqu'elle se voit imposer la place qui lui revient\_: "dame pipi". Amélie ne se déjuge pas pour autant. Elle n'en veut pas à ces gens et tient toujours la société japonaise pour la plus raffinée qui soit. Si le titre sonne comme *Cri et chuchotement*, ce n'est certainement pas un hasard. *Stupeur et tremblements* décrit la descente aux enfers de la désillusion, d'une admiratrice déçue et déchue. Malgré un effort énorme d'adaptation (elle se croyait japonaise), elle se rend compte qu'un simple occidental n'arrivera jamais à la cheville d'un nippon. Lettrée, écrivain certainement, mais sans souci d'analyse politique, ethnologique ou psychologique, Amélie Nothomb décrit précisément ce qu'elle a vécu durant son année dans une entreprise japonaise. En admettant qu'aucun fait n'ait été modifié, nous voilà face à un choc culturel qui fait l'effet d'un coup de poing...

# Christine Strohl

 *STUPEUR ET TREMBLEMENTS* Amélie Nothomb Albin Michel, Paris,

Tokyo vue par Amélie-san est à des années-lumière de la ville intime, triste et magique de Kitchen de Banana Yoshimoto. La jeune romancière belge née au Japon raconte ici Tokyo de l'intérieur de la forteresse, au quarante-quatrième étage de la grande entreprise japonaise Yumimoto. Engagée pour sa connaissance du japonais, la narratrice ira de bévues en bévues, ses élans d'Occidentale se heurtant aux mœurs nippones au point de la précipiter dans une foudroyante chute sociale qui ne réussira pourtant pas à lui faire " perdre la face ". Sorte de Gaston La Gaffe au féminin, la jeune femme désœuvrée prendra un plaisir pervers et délicieux à tenter de surmonter l'ennui des tâches de plus en plus futiles que sa supérieure hiérarchique, une beauté japonaise au cœur de pierre, lui confie avec condescendance. Étrange petit roman à l'action confinée aux bureaux de l'entreprise et aux vues en plongée sur la ville, *Stupeur et tremblements* pousse l'irrévérence jusqu'à mettre en scène une anti-héroïne mimant l'ancien protocole impérial nippon qui veut qu'un courtisan s'adresse à l'Empereur dans un état altéré destiné à montrer qu'il n'est rien du tout devant la majestueuse personne de l'Autre. C'est à cet abaissement rituel de sa personne que se livre la jeune Blanche devant la Japonaise de haute taille convaincue de la supériorité non seulement de sa propre position dans l'organigramme de l'entreprise, mais aussi de celle du " cerveau japonais " sur le " cerveau occidental ". On rit de bon cœur des courbettes de soubrette auxquelles se livre une Amélie-san très zen, qui se fait un point d'honneur d'honorer son contrat d'un an dans l'entreprise, acceptant toutes les humiliations avec l'esprit de macération d'une carmélite. Personnalité médiatique connue pour son amour du " pourri " et des fruits blets, Amélie Nothomb se livre à un délictueux exercice de profanation des exigences de la " qualité totale " japonaise. Le contraste entre la propension à la dérision de la jeune étoile des lettres françaises et la camisole de force de supériorité morale de cette demoiselle Mori, qui en d'autres temps voulut lui faire comprendre sa nullité, nous réjouit comme au cirque les pitreries du clown rouge devant le clown blanc autoritaire. Esprit frappeur espiègle, Amélie Nothomb s'autorise ici, pour notre plus grand plaisir, un allègre crime de lèse-majesté face à la culture intimidante du pays qui l'a vue naître.

# Yolande Villemaire

**Quelques critiques sur *Stupeurs et tremblements* d’Amélie Nothomb**

**... Lire.fr**

Retrouver à l'âge adulte le pays de sa naissance et de son heureuse première enfance, quelle joie ! Joie de courte durée pour une Belge revenue au Japon.

Travaillant en 1990 dans une firme d'import-export de Tokyo, elle y vérifie ce qu'elle savait : «Au Japon, l'existence, c'est l'entreprise.» Le roman d'Amélie Nothomb nous montre comment l'entreprise dévore ses employés. Qui s'entre-dévorent. En respectant la voie hiérarchique.

Amélie éprouve rapidement la férocité de ses chefs et en particulier de sa supérieure directe, une «executive woman», par ailleurs si belle qu'il y a quelque volupté à se laisser exécuter par elle. La jeune Européenne, peu au fait de l'hypersusceptibilité nippone, commet gaffe sur gaffe. Après avoir échoué à la comptabilité, où elle devait vérifier les notes de frais des voyages d'affaires, on l'oblige à se pencher sur les traces d'une autre sorte de transit en l'affectant... aux toilettes.

Dame Pipi pendant sept mois, la brillante diplômée songe à se défenestrer et s'étonne que le suicide - qui atteint pourtant dans ce pays un taux record - ne soit pas plus fréquent, surtout parmi les Japonaises. Dès l'enfance elles doivent «s'effacer» et renoncer à tout ce qui donne sens et saveur à l'existence. Le mépris des femmes, la phobie de l'individualisme, l'exercice sadique du pouvoir ne sévissent pas qu'au Japon, mais Amélie Nothomb montre quelle folle dimension ils prennent dans une société obsédée par les «codes d'honneur».

Et qui ne doute jamais. «Un Japonais qui s'excuse pour de vrai, cela arrive environ une fois par siècle.» Le titre de ce roman vient de l'ancien protocole impérial stipulant qu'on s'adressera à l'Empereur avec «stupeur et tremblements». La romancière a, comme chacun sait, de la patte et elle «croque» les ogres nippons avec un allant d'ogresse.

Juste retour des choses.

**Nuit Blanche**

*Stupeur !*

*Tokyo vue par Amélie-san est à des années-lumière de la ville intime, triste et magique de* Kitchen *de Banana Yoshimoto.*

La jeune romancière belge née au Japon raconte ici Tokyo de l'intérieur de la forteresse, au quarante-quatrième étage de la grande entreprise japonaise Yumimoto. Engagée pour sa connaissance du japonais, la narratrice ira de bévues en bévues, ses élans d'Occidentale se heurtant aux mœurs nippones au point de la précipiter dans une foudroyante chute sociale qui ne réussira pourtant pas à lui faire " perdre la face ". Sorte de Gaston La Gaffe au féminin, la jeune femme désœuvrée prendra un plaisir pervers et délicieux à tenter de surmonter l'ennui des tâches de plus en plus futiles que sa supérieure hiérarchique, une beauté japonaise au cœur de pierre, lui confie avec condescendance.

Étrange petit roman à l'action confinée aux bureaux de l'entreprise et aux vues en plongée sur la ville, *Stupeur et tremblements* pousse l'irrévérence jusqu'à mettre en scène une anti-héroïne mimant l'ancien protocole impérial nippon qui veut qu'un courtisan s'adresse à l'Empereur dans un état altéré destiné à montrer qu'il n'est rien du tout devant la majestueuse personne de l'Autre. C'est à cet abaissement rituel de sa personne que se livre la jeune Blanche devant la Japonaise de haute taille convaincue de la supériorité non seulement de sa propre position dans l'organigramme de l'entreprise, mais aussi de celle du " cerveau japonais " sur le " cerveau occidental ". On rit de bon cœur des courbettes de soubrette auxquelles se livre une Amélie-san très zen, qui se fait un point d'honneur d'honorer son contrat d'un an dans l'entreprise, acceptant toutes les humiliations avec l'esprit de macération d'une carmélite.

Personnalité médiatique connue pour son amour du " pourri " et des fruits blets, Amélie Nothomb se livre à un délictueux exercice de profanation des exigences de la " qualité totale " japonaise. Le contraste entre la propension à la dérision de la jeune étoile des lettres françaises et la camisole de force de supériorité morale de cette demoiselle Mori, qui en d'autres temps voulut lui faire comprendre sa nullité, nous réjouit comme au cirque les pitreries du clown rouge devant le clown blanc autoritaire. Esprit frappeur espiègle, Amélie Nothomb s'autorise ici, pour notre plus grand plaisir, un allègre crime de lèse-majesté face à la culture intimidante du pays qui l'a vue naître.

**Yolande Villemaire**

**Le Point - Septembre 1999**

**Les bonheurs d'Amélie Roman -**

*Une stagiaire se démène dans le labyrinthe de l'entreprise : hypocrisie, mensonges et humiliations à la japonaise. Un excellentissime Nothomb. par Jacques-Pierre Amette*

Chaque année depuis 1992, elle écrit un petit récit très dialogué, très drôle, très corsé et brisé, fuyant et transparent, enfantin et maîtrisé.

Bizarre Nothomb, insaisissable Nothomb, acharnée Nothomb. Il semble qu'elle nous envoie ses livres à la figure comme on jette des fleurs ou des assiettes, pendant une scène de ménage. Elle ne fait rien comme les autres, cette fille de diplomate belge qui a passé son enfance en Chine et au Japon. Son premier récit (roman est un bien trop gros mot), " Hygiène de l'assassin ", réveille le milieu littéraire. La rencontre qu'elle imagine entre un énorme et tout gras prix Nobel de littérature et une jeune fille ni belle ni laide, Nina, permet d'écrire de face, de profil, de trois quarts, manière cubiste, sur ce qui l'intéresse, à savoir énormément de choses : la beauté et la laideur, le pouvoir et la dérision, la sexualité et les oeufs mayonnaise, la détresse amoureuse et la solitude de l'écrivain, la grammaire et la perversité syntaxique.

Ensuite, chaque année, elle publie de très bons petits livres brillants. " Le sabotage amoureux ", en 1997, est délicieux, sur la Chine, les enfants. " Mercure " (1998), plus tordu, enferme le lecteur dans un huis clos sexuel féroce et déroutant. Parfois, Nothomb est lumineuse, joyeuse, éclatante. Parfois, elle est sadique, malade, hargneuse, et ses récits tournent un peu à vide (" Péplum ", par exemple), ce qui ne l'empêche pas de rester tumultueuse, envahissante, une aubaine dans la saison littéraire.

" Stupeur et tremblements " est un excellentissime Nothomb. Une grande cuvée. Une réussite. Jamais Amélie Nothomb n'a été si vaillante et inspirée. Le sujet n'est pourtant pas aisé. Une jeune stagiaire nommée Amélie (tiens !...) est employée dans la compagnie Yumimoto, grande entreprise qui a son immeuble et son siège à Tokyo. Le 8 janvier 1990, Amélie rencontre M. Saito, assez haut placé dans une hiérarchie asphyxiante. C'est d'ailleurs le sujet du livre : l'asphyxie d'Amélie dans le labyrinthe de l'entreprise, la dégringolade d'une petite Européenne dans l'échelle sociale. On lui confie d'abord des lettres à rédiger, " un texte froid et distant " pour inviter un homme important à jouer au golf avec un haut cadre de la firme. Puis elle découvrira le mensonge, l'hypocrisie, les tortures douces ou brutales qui consistent à lui faire passer des jours et des nuits à exécuter des photocopies qui ne sont jamais parfaitement cadrées. Amélie finira aux toilettes, sentinelle chargée de veiller au réapprovisionnement en papier hygiénique. Cette foudroyante chute sociale, visiblement inspirée par une expérience autobiographique, acquiert quelque chose qui est de l'ordre du charme, de la grâce. Il court dans cette prose, ces scènes brèves de bureau, ces humiliations racontées sans pathos, un frisson malicieux, une modération ironique, une perspicacité, un entrain.

C'est que Nothomb trouve un certain bonheur à hiberner dans la stupidité, à subir des vexations. Elle devient très zen, admire les visages, se plante devant une baie, et son esprit divague. Elle se libère dans une espèce d'exquise fraîcheur. Plus on s'acharne sur cette stagiaire, plus elle s'élève, rêve, divague, laisse sautiller autour d'elle les petits chefs de bureau sournois et terrorisés.

Amélie Nothomb est en train de trouver un ton voltairien, léger, incorruptible, sans cesse mobile. Ses dialogues sont davantage nettoyés, rapides, nets, inoxydables, rutilants, imprévisibles, enlevés. Rien ne traîne ni ne pèse dans ce livre où l'héroïne, sorte de petite princesse de Clèves amoureuse de la solitude, oppose à la lourdeur sociale, à un univers codifié redoutable et médiocre la tranquillité narquoise d'un esprit enfantin qui adore la vie immédiate. Ce livre est un petit miracle. Pourquoi " petit " ? C'est un miracle.

" Stupeur et tremblements ", d'Amélie Nothomb (Albin Michel, 174 pages, 89 F).

**Le Nouvel Observateur N° 1823**

**Les raisons d'un succès Nothomb est bon !**

*Où l'on suit Amélie nothomb, au sommet de sa verve, qui découvre la vie cruelle d'une entreprise japonaise. Hilarant*

Comme le dirait Sophaleta Rostopchine, Amélie, c'est la bonne petite diablesse de la famille. Aiguë, pointue, drôle, si drôle ! Maso ou pas, on en redemande. N'empêche, son formidable succès est bien mérité à l'heure où ses consœurs étalent leurs entrailles et leur viande sur la table et où la vilaine petite-fille de Madame Angot nous accable de ses tristes turpitudes. Oh ! les turpitudes, Amélie connaît, mais ici elle s'occupe plutôt de turbulences. Evidemment, une fois encore il s'agit de sa vie. Ce qui est vrai ou faux, où est l'importance ? Voici : jeune fille belge, bilingue (français-japonais), Mlle Nothomb entre dans la compagnie nippone Yumimoto, gigantesque multinationale dont le catalogue, estime Amélie, est " la version titanesque de celui de Prévert : depuis l'emmental finlandais jusqu'à la sonde singapourienne en passant par la fibre optique canadienne, le pneu français et le jute togolais... ". Mlle Nothomb se veut une collaboratrice discrète mais compétente ne serait-ce que par sa pratique parfaite de la langue de l'empire du Soleil-Levant. Cet atout lui sera fatal. C'est que Yumimoto est une pyramide où l'on se méfie du moindre grain de sable. Amélie y a-t-elle sa place ? Peut-être. En tout cas à l'autre bout de la hiérarchie, où trône M. Haneda, supérieur de M. Saito, supérieur de Mlle Mori, " qui était [sa] supérieure. Et [elle, elle n'était] la supérieure de personne [...]. Donc, dans la compagnie Yumimoto, [elle était] aux ordres de tout le monde ". Mais c'est encore trop. Amélie fait-elle du zèle ? On s'occupe d'Amélie. La belle Mlle Mori, en premier lieu. Méfiez-vous de la beauté qui somnole, elle évoque la bonté. En fait, Mlle Mori est une peau de vache. Le chemin de croix qu'elle et ses supérieurs assignent à Mlle Nothomb va de la photocopieuse (elle rate toutes les photocopies ou plutôt on décide qu'elles ne conviennent pas) au classement des innombrables factures de la société, concernant aussi bien Reming Ltd (c'est-à-dire " métaux non ferreux, section MM ") que Gunzu GmbH (" produits chimiques, section CP "). Amélie ne pouvait que rater son coup. Et voici Mlle nothomb précipitée dans les toilettes pour messieurs du quarante-quatrième étage. Dame-pipi, en somme. Mais là encore, c'est l'échec. On attendait une " carmélite des commodités ", l'entreprise Yumimoto a touché " une nettoyeuse de chiottes bavarde " qui se livre à la contemplation du vide par la baie vitrée du gratte-ciel. Et dire qu'on a fustigé Mme Cresson, alors Premier ministre, parce qu'elle avait comparé nos amis japonais à des fourmis. Avec Mlle nothomb, ce sont des insectes infiniment plus redoutables, cruels et insensibles, obtus et rusés. Des ordinateurs, en somme. Mais dont les tourments qu'ils infligent à la pauvre Amélie ont pour effet de l'exiler là où elle s'épanouit : la littérature. On a compris que le roman de Mlle nothomb est un remède contre la mélancolie ou plutôt il conforte votre sentiment du bonheur. Bref, une merveille. Mlle Nothomb à la fin de son texte rappelle le mot d'André Maurois : " Ne dites pas trop de mal de vous-même : on vous croirait. " Eh bien non, ce n'est pas vrai. On vous aime comme vous êtes, comme vous écrivez, Amélie !

**Jean-François Josselin**

" Stupeur et tremblements ", par Amélie Nothomb, Albin Michel, 176 p., 89 F.

**Le Nouvel Observateur N° 1789**

BRèVE RENCONTRE AVEC ... Amélie Nothomb

Un bon petit monstre

1967 : naissance à Paris

1987 : séjour à Fleury-Mérogis

1991 : " Peuples du monde "

1994 : BO du film " Un Indien dans la ville "

1999 : " Faut qu'ça arrête " Elle parle comme le Petit Robert, s'habille comme la famille Adams et rit comme une enfant de la comtesse de Ségur. Cette fille d'ambassadeur belge, née au Japon, est une jeune femme modèle quelque peu monstrueuse. Amélie Nothomb, 31 ans, " le seul écrivain capable de tourner ses pouces à 180 degrés " (sic), ne chôme pas. Elle accouche de bébés-bouquins avec la régularité d'un métronome 3,7 par an qui font à leur tour des petits : " le Sabotage amoureux ", avec Valérie Mairesse, se donne au théâtre du Ranelagh et " Hygiène de l'assassin ", avec Jean Yanne et Barbara Schulz, sort le 24 février.

**Le Nouvel Observateur.** On dit que vous êtes une sorte de Jean d'Ormesson jeune. Qu'en pensez-vous ?

**Amélie Nothomb**. C'est très drôle mais tellement invraisemblable. Je viens comme lui d'un milieu aristocratique, c'est le seul point de comparaison. Toutefois, c'est une chose que je ne revendique ni ne porte.

**N. O.** Comment avez-vous accueilli l'idée de voir deux de vos textes, " Hygiène de l'assassin " et " le Sabotage amoureux ", adaptés respectivement au cinéma et au théâtre ?

**A. Nothomb.** Qu'un autre artiste soit capable de se prendre d'une telle passion pour un de mes livres qu'il décide d'en faire une autre œuvre est une grande joie. Même lorsque je n'aime pas ce qu'on en a tiré, j'y vois toujours un hommage extraordinaire.

**N. O**. Vous avez eu une jolie trouvaille pour " Hygiène de l'assassin " : un film " librement trahi " du roman d'Amélie Nothomb.

**A. Nothomb.** Le scénario de François Ruggieri m'a laissée extrêmement perplexe. Alors, comme j'avais l'intention de bien m'entendre avec lui c'est un homme charmant, je lui ai dit : " Ecoutez, votre scénario, je ne peux que le désavouer. Sauf si vous acceptez que soit créée pour moi une nouvelle formule juridique : "librement trahi de...". Alors nous serons les meilleurs amis du monde. "

**N. O.** A quoi peut bien rêver Amélie Nothomb, jeune auteur à succès ?

**A. Nothomb.** J'aimerais être une parolière rock. Je place la musique bien plus haut que la littérature. Je suis un néant musical absolu mais si j'avais eu l'ombre d'un talent, j'aurais été une rockeuse. Robert Charlebois et plusieurs autres artistes m'ont proposé d'être leur parolière. Il y a des projets en cours : j'écris pour un groupe rock, trois jeunes femmes de Ménilmontant. Et pour une chanteuse qui s'appelle Robert.

**N. O.** On connaît votre goût immodéré pour la pourriture (vous avez chez vous un " pourrissoir " pour les aliments). Vous écrivez en mitaines dans un manteau en poil de chameau... N'est-ce pas du bluff pour donner du grain à moudre aux journalistes ?

**A. Nothomb.** Tout cela est vrai. Je suis la première à trouver que, du point de vue littéraire, ce n'est pas terriblement intéressant, mais ça m'arrange bien au fond. Parler d'un livre n'est possible que si on a affaire à un journaliste qui l'a lu. Ce qui est rare. Et si je disais vraiment la vérité sur moi, ce serait pire. Parler de la pourriture, c'est ma manière d'être pudique. Qu'une interview parvienne à ne pas nuire à l'auteur dont elle parle, c'est déjà un tour de force.

**N. O.** Vous, l'ex-boulimique, vomissez toujours autant la vie ?

**A. Nothomb.** Même si mes convictions sont radicalement pessimistes, ce sont elles précisément qui me permettent cette insouciance propice à la gaieté. Quand on n'attend vraiment rien de la vie, on peut commencer à être joyeux.

**Marie-Hélène Martin**